

Jean-Paul Demonceau, éleveur liégeois

Agnès FAYET



Décembre : montage et filage des cadres; refonte des cires; gaufrage de cires, traitement hivernal.

Janvier-février : finalisation du travail pour la saison (mise en cire).

Mars : bilan de sortie d'hiver; reprise de toutes les fiches de l'année antérieure; vérification des reines; classement de la force des colonies avec un système de lettres (A/B/C); évaluation des réserves de nourriture; report des informations sur une nouvelle fiche : référence de la reine (année, couleur, lignée), numéro de ruche, date des différentes opérations.

Début avril : prélèvement de cadres de couvain avec abeilles dans les colonies B- et renforcement des B+ qui deviendront des colonies A aptes à la production : pour 100 ruches hivernées, c'est 50 ruches qui passeront en production. Préparation des grilles à reines et des hausses. Premier départ des colonies sur le colza, sur les fruitiers et, pour certaines, sur l'acacia. Départ en Ardennes. L'important est de bien surveiller les réserves en nourriture en fonction de la météo. Un contingent de ruches ne sera pas déplacé.

Les élevages sont conduits en parallèle et commencent fin avril. Certaines ruches inséminées sont suivies en production pour vérifier leur potentiel. C'est une sélection de terrain.

Mai-juin-juillet : toutes les récoltes sont faites progressivement et l'élevage est conduit en parallèle.

Vers le 15 juillet, il est déjà possible de faire le bilan de fin de saison sur des fiches différentes avec une fiche par rucher incluant le numéro de chaque colonie, l'évaluation des nourritures à prévoir d'après les réserves. Dès que les hausses sont retirées, je verse 6 litres automatiquement, pour mettre les colonies à l'aise avant le traitement. Pendant le traitement, la nourriture est administrée (deux litres à la fois jusqu'à la mi-septembre).

Qu'est-ce qui vous a incité à commencer l'apiculture ?

J'avais 10 ans. Un ami de la famille qui venait chez moi était apiculteur. Il m'invitait chez lui et je recherchais ses reines car il ne voyait plus très bien.

Il m'a offert une ruche et une colonie pour ma communion solennelle. J'ai donc eu ma première ruche à 12 ans. J'extrayais mon miel chez lui. Mon intérêt s'est développé. J'ai vite voulu d'autres ruches, trois puis six. J'avais une douzaine de colonies à 17 ans. La difficulté principale était que, contrairement à aujourd'hui, il n'y avait pas tellement d'informations qui circulaient. Les vieux apiculteurs fonctionnaient avec un ancien système et communiquaient très peu. J'ai donc fait pas mal de bêtises mais elles m'ont permis d'apprendre. J'ai suivi aussi les conférences de la section de la Berwine, section à laquelle j'appartiens toujours aujourd'hui. Puis il y a eu le service militaire... et beaucoup d'es-

saims cette année-là ! A 22 - 23 ans, j'ai beaucoup voyagé avec Henri Renson. J'ai découvert la carniolienne et j'ai développé mon élevage à partir de cette race. J'ai commencé à inséminer dans les années 80 et je l'ai fait pendant une dizaine d'années. Dans les années 90, j'ai découvert l'abeille Buckfast et j'ai observé que Buckfast et *carnica* constituaient un bon croisement pour des ruches de production. Cela a été confirmé par mes lectures du Frère Adam.

Comment définiriez-vous le travail de l'apiculteur ?

Un apiculteur doit nécessairement être très organisé, avoir beaucoup de rigueur, progresser par étapes. Je programme tout mon travail sur une année de la façon suivante :

Octobre-novembre : nettoyage; désinfection et remise en ordre du matériel.

Arrière-saison : je vérifie chaque colonie après le nourrissage, puis plus d'ouverture avant le mois de mars. Je ne stimule pas les colonies.

Je remplace les reines quasiment pendant toute la saison. Je dispose toujours d'une reine à portée de main pour les remplacements. C'est tout l'intérêt de conduire un élevage de qualité. Quand on enlève une reine, il faut rendre à la colonie une reine de qualité identique sinon meilleure. Prudence lors d'une introduction : les trop jeunes reines n'ont pas suffisamment de phéromones.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes apiculteurs ?

Il faut débiter avec 3 colonies, 2 ruches et 1 ruche par exemple, pour pouvoir avoir des points de comparaison. Il est indispensable de suivre un cours d'apiculture sur deux ans. Le parrainage en plus, c'est *le nec plus ultra*.

Il faut être très régulier et rigoureux... et soigneux !

Quelle est votre contribution personnelle à la communauté des apiculteurs ?

Je donne, sur demande, beaucoup d'explications aux apiculteurs. Je fais du parrainage et je suis toujours prêt à montrer mon travail. J'aide les autres apiculteurs au maximum. Je suis éleveur. Depuis 25-30 ans, j'assure la fonction de secrétaire de la section de la Berwine.

5 - Quel matériel utilisez-vous ? Avec quelle race d'abeille travaillez-vous ?

L'important est de ne rien imposer aux autres : ni la race d'abeille, ni le matériel. Moi-même, j'éleve des abeilles Buckfast croisées avec des mâles *carnica*. C'est un bon croisement, doux et productif.

Avez-vous un petit « truc » d'apiculteur à partager, un détail technique sur lequel vous voudriez insister ?

J'utilise une rehausse de plancher (avec des cadres à l'intérieur) et une grille à reine dessus pour éviter la perte d'essaims. Le quota d'abeilles est important pour la production de miel. Pour autant qu'on soit rigoureux dans les contrôles, une visite tous les 8 jours s'impose lors de la fièvre d'essaimage. Un élevage en parallèle est indispensable. Cela fait 20 - 25 ans que je pratique cette méthode qui me satisfait.

Comment voyez-vous l'évolution du monde apicole ?

De plus en plus difficile. Il y a de moins en moins d'apiculteurs et de plus en plus d'amoureux de la nature qui s'intéressent à l'apiculture pour faire un geste favorable. En Belgique, l'apiculture est aussi très urbanisée, ce qui ne permet pas un développement des ruchers.

L'apiculture est une belle passion qui nécessite beaucoup de réflexion et d'observation avant d'agir. C'est aussi une question de feeling.



Quel serait votre rêve de bonheur ?

Il est accompli. C'est de disposer d'une installation apicole, de pouvoir travailler dans de bonnes conditions.

Plus jeune, je rêvais d'être apiculteur dans un pays plus approprié à l'apiculture.

Quelle est votre devise ?

Toujours prêt à aider !

MOTS CLÉS :

apiculteurs, association apicole, élevage

RÉSUMÉ :

portrait d'un apiculteur et éleveur de la section de la Berwine dans la province de Liège

